HORIZONS SALÉSIENS

H4

LA PÉDAGOGIE SALÉSIENNE FACE AUX DÉFIS DU MONDE MODERNE

par Jean- Marie PETITCLERC SdB

ÉDITIONS DON BOSCO
4 Impasse Clair Soleil
14000 CAEN

LA PÉDAGOGIE SALÉSIENNE FACE AUX DÉFIS DU MONDE MODERNE

par Jean- Marie PETITCLERC SdB

ÉDITIONS DON BOSCO
4 Impasse Clair Soleil
14000 CAEN

INTRODUCTION

On ne le dira jamais assez : la jeunesse n'est plus ce qu'elle était ! À preuve ces quatre témoignages désabusés :

- *"Notre jeunesse (...) est mal élevée, elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens. Nos enfants d'aujourd'hui (...) ne se lèvent pas quand un vieillard entre dans une pièce, ils répondent à leurs parents et bavardent au lieu de travailler. Ils sont tout simplement mauvais".*

- *"Je n'ai plus aucun espoir pour l'avenir de notre pays si la jeunesse d'aujourd'hui prend le commandement demain, parce que cette jeunesse est insupportable, sans retenue, simplement terrible".*

- *"Notre monde a atteint un stade critique. Les enfants n'écoutent plus leurs parents. La fin du monde ne peut pas être très loin".*

- *"Cette jeunesse est pourrie depuis le fond du coeur. Les jeunes gens sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme la jeunesse d'autrefois. Ceux d'aujourd'hui ne seront pas capables de maintenir notre culture".*

On croirait lire quelques récents articles de presse.

Une précision toutefois : la première citation est de Socrate (470 - 399 av. J.C.), la deuxième est d'Hésiode (720 av. J.C.), la troisième est d'un prêtre égyptien (2000 av. J.C.) et la dernière, vieille de plus de 3000 ans, a été découverte sur une poterie d'argile dans les ruines de Babylone. Comme le temps passe...

Je ne crois pas pour ma part que les jeunes d'aujourd'hui soient plus difficiles que leurs aînés. Mais dans cette société en pleine mutation, où la vitesse d'évolution, s'accélère constamment, il est bien plus difficile d'être jeune qu'il ne l'était

pour les générations précédentes... et la tâche de l'éducateur devient de plus en plus ardue...

Les repères laissés au siècle dernier par Jean Bosco restent-ils encore pertinents pour notre aujourd'hui ? Ou sont-ils complètement dépassés ?

Autrement dit, la pédagogie salésienne est-elle encore d'actualité, face aux problèmes posés par les jeunes d'aujourd'hui ?

Afin d'esquisser une piste de réponse, je voudrais tout d'abord me réappuyer sur les fondements de la pédagogie salésienne, puis m'arrêter quelque peu sur les grands traits d'évolution de la jeunesse durant ces dernières décennies, avant d'approfondir la pertinence de la pédagogie salésienne pour notre monde actuel.

PREMIÈRE PARTIE

Les fondements de la pédagogie salésienne

La pédagogie salésienne, c'est-à-dire, la pédagogie inventée et expérimentée par Saint Jean Bosco dans le Piémont au XIXème siècle, et reprise par ses disciples n'est guère reconnue partout en Europe.

Et ainsi, en France, dans son introduction à un récent colloque consacré à l'étude de ce courant pédagogique[1]. Guy Avanzini, professeur des sciences de l'éducation à l'Université de Lyon, avançait deux raisons qui, si contradictoires soient-elles, ont noué une sorte d'alliance perverse. "*D'une part, en effet, le laïcisme dominant de la pédagogie officielle a, en France, marginalisé et dévalorisé la plupart des auteurs catholiques, voire affecté à leur égard mépris et malveillance systématique, donc induit une vision erronée de leur rôle, comme s'ils étaient d'emblée incapables d'atteindre le niveau d'élaboration intellectuelle qui justifiât la recherche universitaire de s'y intéresser et de les intégrer à ses préoccupations; par voie de conséquence, et à ce titre, Don Bosco et sa postérité se sont trouvés écartés de son champ. D'autre part, simultanément, trop de zélateurs des saints fondateurs, mus par une piété filiale mal maîtrisée et en proie à un souci mal compris de sauvegarder ou d'amplifier la portée édifiante de leur figure, ont cru devoir, pour la protéger ou le mieux exalter, idéaliser leur image et la soustraire à l'approche scientifique, comme si celle-ci ne pouvait être qu'iconoclaste et devait inéluctablement en ternir l'éclat; aussi les ont-ils présentés comme des personnalités charismatiques dont l'activité ne saurait sans déchoir, devenir, à l'égal de celles des autres, l'objet d'une recherche objective*".

---

[1]Colloque inter-universitaire de Lyon (4-7 Avril 89). Les actes de ce colloque sont parus dans la collection pédagogie psycho-sociale, aux Éditions Fleurus, sous le titre "*Éducation et Pédagogie chez Don Bosco*" Paris, 89.

Et pourtant, d'un seul point de vue pédagogique, Jean Bosco fut un grand éducateur. J'argumenterai cette affirmation en reconnaissant un grand éducateur à la profondeur de ses intuitions, à l'enracinement de son message pédagogique dans une expérience éducative, à la simplicité de sa théorisation, ainsi qu'au regard critique qu'il savait porter sur les phénomènes d'institutionnalisation.

1- La profondeur de l'intuition.

Elle surgit dès l'âge de neuf ans chez ce pionnier de l'éducation.

"A cet âge (neuf ans) je fis un rêve qui me laissa pour toute la vie une profonde impression. Pendant mon sommeil, il me sembla que je me trouvais près de chez moi, dans une cour très spacieuse. Une multitude d'enfants, rassemblés là, s'y amusaient. Les uns riaient, d'autres jouaient, beaucoup blasphémaient. Lorsque j'entendais des blasphèmes, je m'élançais au milieu d'eux et, des poings et de la voix, je tentais de les faire taire. A ce moment apparut un homme d'aspect vénérable, dans la force de l'âge et magnifiquement vêtu. Un manteau blanc l'enveloppait tout entier. Son visage étincelait au point que je ne pouvais le regarder. Il m'appela par mon nom et m'ordonna de me mettre à la tête de ces enfants. Puis il ajouta : "Ce n'est pas avec des coups mais par la douceur et l'amour que tu devras garder leur amitié".

Une vie d'homme ne suffit pas parfois à réaliser ce qu'enfant on a entrevu dans un rêve, et durant toute la vie, Jean Bosco, auprès des jeunes qu'il rencontrera, vivra de cette intuition, véritable fondement de sa pensée pédagogique.

2- L'enracinement dans l'expérience.

La rencontre de la misère des faubourgs de Turin, pour ce paysan du Piémont qu'était Jean Bosco, fut un véritable choc. On assistait à cette époque, dans l'Italie du XIXème siècle, à la naissance du phénomène d'urbanisation. Des jeunes de plus en plus nombreux quittaient la campagne et descendaient en ville pour y vivre, se formaient, autour des centres urbains, des zones périphériques miséreuses.

Jean Bosco fut terriblement marqué par le visage hargneux des jeunes détenus qu'il allait visiter dans les prisons de Turin. Cette rencontre entre Jean Bosco et les enfants détenus fut difficile. Écoutons un de ses biographes :

"Dans ces obscurs souterrains, entre des murs noirs et humides, il rencontre des visages tristes et menaçants. Il éprouve du dégoût, manque parfois de s'évanouir. Mais ce qui lui fera le plus mal, c'est la vue de jeunes détenus au regard blasé et au sourire railleur.

Un jour, il aperçut derrière les barreaux un groupe de très jeunes garçons ; on aurait dit des enfants. La peine de Jean Bosco fut telle qu'il éclate en sanglots.

- Pourquoi ce prêtre pleure-t-il ? demande l'un d'entre eux.

- Parce qu'il nous aime, répond un autre. Ma mère aussi pleurerait si elle me voyait ici ...

Ce jour-là, en sortant de la prison, Don Bosco a pris une décision inébranlable : "Beaucoup de jeunes sont là parce que personne ne prend soin d'eux. il faut les aider, empêcher à tout prix que des enfants aussi jeunes finissent en prison.[2]

Il songeait intérieurement : *"Ah, s'ils avaient pu, avant d'être incarcérés, rencontrer un ami, comprenant que l'essentiel de sa mission serait la prévention"*

---

[2]Teresio Bosco : *"Don Bosco"* Éditions Don Bosco.

Un mois plus tard, le 8 décembre 1841, il rencontra, alors qu'il se préparait à célébrer la messe, un jeune adolescent de 16 ans, du nom de Barthélémy Garelli, un jeune garçon orphelin, sans aucun soutien dans la ville, venu, on ne sait pourquoi, ce jour, dans cette église, et aussitôt pris en grippe par le sacristain qui craignait d'avoir affaire à un voleur.

Dans ses souvenirs autobiographiques, Jean Bosco, rapporte la scène ... et il me semble intéressant de s'y arrêter quelques instants, car elle traduit bien ce que fut son attitude auprès des jeunes.

"Le sacristain aperçut, dans un coin, un jeune garçon et l'invita à venir me servir la messe. "Je ne sais pas, répondit-il tout penaud.

- Arrive reprit le sacristain, je veux que tu serves la messe.

- Je ne sais pas, répéta le gamin, je ne l'ai jamais servie.

- Idiot que tu es, continua le sacristain furieux, si tu ne sais pas servir la messe, pourquoi viens-tu à la sacristie ?

Ce disant, il saisit le manche d'un plumeau et les coups de pleuvoir sur les épaules et la tête du pauvre enfant qui n'eut que le temps de prendre les jambes à son cou.

- "Que faites-vous ? criai-je bien haut. pourquoi battre cet enfant ? Qu'a-t-il fait ?

- Pourquoi vient-il à la sacristie s'il ne sait pas servir la messe ?

- Mais vous avez mal agi.

- Que vous importe à vous ?

- Cela m'importe beaucoup, c'est mon ami. Rappelez-le sur-le-champ, je dois lui parler.

- Tête de mule ! Tête de mule ! gronda le sacristain qui court après le garçon. En l'assurant d'être mieux traité. il l'amena près de moi. Le pauvre garçon s'avança tout tremblant et pleurant encore des coups encaissés (...)

Avec le sourire, et en l'assurant de n'avoir plus à craindre de coups de bâtons, je l'interrogeai : "Mon bon ami, comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Bathélémy Garelli.

- De quel pays es-tu ?

- D'Asti.

- Ton père est-il encore en vie ?

- Non, mon père est mort.

- Et ta mère ?

- Ma mère est morte aussi.

- Quel âge as-tu ?

- Seize ans.

- Sais-tu lire et écrire ?

- Je ne sais rien.

-Sais-tu chanter ?

- Non.

- Sais-tu siffler au moins ?

Alors le garçon se mit à rire. La glace était rompue."[3]

Et l'entretien se poursuivit. L'étude attentive du démarrage de ce dialogue met à jour plusieurs caractéristiques de la méthode éducative de Jean Bosco : tout d'abord le refus de toute contrainte violente ; puis le fait de considérer tout jeune, fut-il perdu, comme un ami ; de s'intéresser à ses racines (son père ?, sa mère ?, d'où vient-il ?), et de s'intéresser également à ce qu'il fait dans l'aujourd'hui, au monde de ce jeune : (où habite-t-il ? quels sont ses centres d'intérêt ?) et puis, s'appuyer sur ce qu'il sait faire en valorisant ce qui est valorisable (Barthélémy ne sait ni lire ni écrire, mais il sait siffler) et

[3]Don Bosco *Souvenirs autobiographiques*. pp. 131-132.

le sens de l'humour (ce dernier rit devant les questions de Jean Bosco). A partir de ce moment où Jean Bosco aura repéré chez l'adolescent venu à sa rencontre ce qu'il sait faire, alors et alors seulement, il pourra développer son art éducatif.

Toute l'expérience éducative de Jean Bosco est déjà contenue en germes dans les larmes de ce prêtre dans le couloir de la prison et dans ces premiers dialogues.

Il faudra ensuite l'ouverture de patronages, d'écoles, de foyers d'accueil d'adolescents en difficultés pour concrétiser cette expérience, car, pour Jean Bosco, aucun discours pédagogique n'est tenable s'il ne s'enracine pas dans une expérience éducative.

3- La simplicité de la théorisation.

Jean Bosco n'a pas écrit de manuel pédagogique destiné aux éducateurs voulant oeuvrer auprès de la jeunesse en difficultés. Non, il ne fut pas un théoricien de l'éducation et n'a jamais songé à échafauder ce que l'on pourrait qualifier véritablement de "système" pédagogique.

Au contraire, très attentif à la vie, il s'est toujours méfié de didactique en la matière. Deux années avant sa mort, à un correspondant français qui lui demandait la "clef de son système d'éducation", il répondit : *"Mon système, mon système ! Mais je ne le connais pas moi-même ! Je n'ai eu qu'un mérite : aller de l'avant, selon l'inspiration du Seigneur et des circonstances !"*

En fait, comme le souligne un de ses biographes, *"Son livre, ce fut sa vie. Il vécut sa pédagogie, après se l'être incorporée par l'expérience"*.

S'il n'a point écrit d'ouvrage en matière de pédagogie (ce dont il s'est toujours défendu !), il l'a cependant, parvenu au soir de ses jours, ramassé en quelques pages de réflexions,

en particulier dans ce bref traité qu'il intitula ***"La méthode préventive dans l'éducation de la jeunesse"***

Ce court traité sur la méthode préventive est né d'un discours que Jean Bosco prononça à Nice, le 12 Mars 1877, à l'occasion de l'inauguration de la première oeuvre salésienne en terre de France. Ce discours avait pour but de présenter à ceux qui allaient poursuivre son oeuvre en France la méthode pédagogique qui avait cours dans les maisons salésiennes italiennes.

Sollicité à plusieurs reprises de mettre par écrit les grandes lignes de cette méthode qui remportait un tel succès, il accepta finalement de rédiger ce petit traité.

Il ne s'agit pas de le lire comme un système bien articulé de considérations théoriques en matière d'éducation, mais plutôt comme un ensemble de constatations que Jean Bosco a retenu de sa longue expérience d'éducateur, ensemble qui forme, selon son propre terme une "***esquisse***" de "***la méthode communément en usage***" dans les maisons salésiennes.

Ces constatations sont marquées par un profond "bon sens", dont on peut dire qu'il est à la fois banal ou sublime.

"Mieux vaut prévenir que guérir". Jean Bosco fut un des premiers à appliquer ce slogan bien connu dans le monde médical au champ éducatif, le transformant en "*Mieux vaut prévenir que réprimer*".

A l'opposé des méthodes éducatives préconisées à l'époque, en particulier pour les jeunes dits difficiles ou délinquants, méthodes toutes basées sur la répression, où il s'agit de faire connaître la loi, et de sanctionner les écarts en rendant les punitions visibles pour qu'elles aient un caractère exemplaire, Jean Bosco inventa une méthode, toute en douceur et en tendresse, la méthode préventive : être présent au côté du jeune, pour pouvoir le conseiller au moment où il pourrait basculer dans la déviance. La fonction essentielle de

l'éducateur ne consiste plus alors en la surveillance, mais en la présence aux côtés du jeune.

L'enfant suivra alors les règles non pas par peur de la sanction s'il commettait un écart, mais simplement parce qu'il a compris que tel était son intérêt. Voilà en quoi réside la méthode préventive.

Ce système-là, Jean Bosco l'appuyait sur trois colonnes : la raison, la religion, l'affection.

La raison

Le jeune qu'on a en face de soi est raisonnable. Si on est capable de lui expliquer clairement les choses, entre une situation qui va dans le sens de son intérêt et une autre qui lui ferait encourir de grands risques, on peut tabler sur le fait que le jeune penchera là où il voit son intérêt.

La religion

Quel que puisse être le comportement du jeune, nous avons à le recevoir dans sa dignité de fils de Dieu. C'est donc là que se fonde le respect pour le jeune : je suis son frère en Jésus-Christ. Il peut être le dernier des cancres, ou celui qui fait le chahut toujours dans la classe, nous avons toujours à agir dans une relation de fraternité.

L'affection

Jean Bosco réfère l'affection aux commandements de saint Paul sur l'amour, qui endure tout, qui supporte tout : l'affection évangélique.

Ces trois piliers font système. C'est pourquoi on peut parler de système préventif. Si vous avez une raison déconnectée de l'affection, cela donne un système très rigoureux. Il n'y aurait que l'affection sans raison, ce serait du sentimentalisme.

Ce qui est intéressant dans le Système préventif c'est que ces trois colonnes, ces trois piliers, se répondent eux-mêmes ; Xavier Thévenot, dans son merveilleux petit opuscule sur

l'affectivité en éducation, développe bien ce thème.[4] Il s'agit d'un système en équilibre très fragile. Il faut que les trois colonnes jouent ensemble

4- Le regard critique sur l'institution

Le regard est aussi extraordinaire, car on connaît peu, finalement, d'éducateurs qui, sur la fin de leur vie, (c'était en 1884) sont capables d'avoir un tel regard critique sur l'Institution qu'ils ont fondée eux-mêmes.

L'Institution est nécessaire. C'est elle qui permet de durer, qui a permis au courant pédagogique salésien de prendre racine en France en particulier et qui lui permet effectivement de s'incarner. Mais il y a toujours un risque dans l'institutionnalisation : celui de perdre un petit peu la saveur du rêve initial.

Alors écoutez cette lettre de 1884, écrite par Jean Bosco. Le style est celui du rêve ; aujourd'hui les analystes diraient qu'il s'agit de rêve éveillé dirigé, parce que lorsqu'on rêve profondément, on ne peut pas retenir des phrases et des dialogues pour les retranscrire.

Don Bosco fait dialoguer avec lui un ancien qui avait connu l'Oratoire des débuts :

"Dans l'Oratoire du début, en 70, tout le monde jouait dans la cour. Aujourd'hui on lisait dans les gestes et sur le visage de beaucoup de jeunes un ennui, une lassitude, une mauvaise humeur, une méfiance qui me faisait mal au coeur. Beaucoup certes couraient, gesticulaient, mais ils étaient nombreux à demeurer seuls, appuyés aux colonnes en proie à de troublantes imaginations.

- "Vous avez vu vos jeunes, me dit l'ancien élève ?

---

[4] X. Thévenot.*L'affectivité en éducation.*. Collection Terre nouvelle N° 12. Éditions Don Bosco.

- Oui, je les vois, répondis-je en soupirant.

- Quelle différence avec nous autrefois.

- Hélas je comprends, mais comment donner vie à mes chers garçons pour qu'ils retrouvent leur vivacité d'autrefois, leur allégresse, leur exubérance ?

- Par l'amour.

- Par l'amour ? Mais les garçons ne sont-ils donc pas aimés ? Tu sais toi si je les aime, ce que j'ai enduré pendant une bonne quarantaine d'années.

- Je ne parle pas de vous.

*- Alors de ceux qui me remplacent, les directeurs, les préfets, les professeurs. Mais tu ne vois pas qu'ils sont martyrs de l'étude et du travail (*ce n'est pas nouveau la critique que l'on fait aux institutions salésiennes *!). Ils consument leurs jeunes années au service de ceux qu'on leur a confiés.*

- Je sais, mais c'est insuffisant. Il manque le meilleur.

- Quoi donc ?

- Que non seulement les garçons soient aimés, mais qu'ils se sachent aimés.

- Mais ils n'ont pas d'yeux sur la tête, ils ne comprennent donc pas que c'est par amour pour eux que tous ces gens se dépensent, ont des horaires infernaux ?

- Non c'est insuffisant.

- Que veulent-ils alors ?

- Qu'ils soient aimés en ce qui leur plaît, que l'on s'adapte à leur goût de jeunes garçons et qu'ainsi ils apprennent à découvrir l'amour en des choses qui naturellement ne leur plaisent guère"

Voici cette liberté qui rend le courant pédagogique salésien difficile d'application. En effet, chaque fois qu'il s'incarne dans une institution, celle-ci a sa propre logique. Aussi est-il tou-

jours intéressant de garder un regard critique, de manière à revenir continuellement à la source.

DEUXIÈME PARTIE

Une jeunesse difficile à vivre dans un monde en mutation

A- UN MONDE EN ÉVOLUTION

Commençons par balayer d'un regard rapide les grandes évolutions caractéristiques de ces dernières décennies. Au risque d'être caricatural, mais je veux rester bref, je citerais cinq traits majeurs.

1 - Un univers en mutation

S'il est un mot caractéristique de notre temps, c'est je crois celui de crise. Et ce qu'il est convenu d'appeler la crise n'est-pas seulement un événement conjoncturel. C'est en fait une mutation profonde de notre société, qui n'est pas seulement économique, mais aussi et peut-être surtout, culturelle et sociale. Bernard Cathelat parle de crise de civilisation[5] car ce ne sont pas seulement nos structures de production qui sont en cause. Ce sont aussi nos modèles de consommation, d'habitat, notre rapport à l'espace, nos formes de vie sociale, culturelle, familiale. Et on aurait tort de penser que ces évolutions dépendent uniquement de facteurs économiques.

Cette crise me semble pouvoir être lue, et ici je me réfère aux travaux de Jacques Attali, comme "*Bruit entre le présent et l'avenir*"[6]

S'arrêter à la négativité de la crise ne peut conduire qu'à une impasse. La crise est plus à lire comme passage d'un or-

---

[5]B. Cathelat *"Quelles réponses à la crise de civilisation ?"* in "*Les enjeux de fin du siècle"* Collectif DDB, Paris 86. Fayard 81 p. 52

[6]J. Attali. "*Les 3 mondes"* Fayard 81 p.52

dre à un autre, passage d'un monde qui n'en finit pas de mourir à un monde qui émerge, et dont on voit les germes. Comme le pressentait Edgar Morin dès 1975, *"c'est la dislocation, l'atrophie, la fissuration, voire la décomposition à la fois d'un monde qui n'arrive pas à mourir, d'un monde qui n'arrive pas à naître. D'où cet état hybride, ambigu, incertain, non décisif, état mixte que l'on peut appeler dans ce sens intermédiaire : Moyen-Age"*[7]

2- Un univers systémique.

Avec le progrès de la science contemporaine, l'âge culturel dans lequel nous entrons aujourd'hui est celui des rapports, des relations, de la communication : chaque chose est alors définissable par le mode de relations qu'elle entretient avec les autres choses.

Dans un monde moderne rien ne peut être isolé de tout : tout se tient ensemble, ou, selon l'étymologie du terme grec "sûstéma", tout doit être pensé en système.

Le temps n'est plus où les choses pouvaient être étudiées séparément une par une, où les éléments pouvaient être lus de façon indépendante les uns des autres.

Ainsi, la physique ne mettra jamais en évidence la substance des choses. Prenons par exemple un atome d'hydrogène, ou proton. On ne pourra jamais dire ce qu'il est. mais en revanche, on sait décrire d'une façon de plus en plus précise, son comportement en présence des autres particules fondamentales (électron, méson, photon, neutron), et sa réalité est changeante selon les modalités de l'observation (si on l'approche lentement par d'autres particules, il semble être constitué de sub-particules, mais si on l'approche à très grande vitesse d'un électron, il semble être constitué d'un gaz de particules ponctuelles).

---

[7]E. Morin. "*L'esprit du temps 2 Nécrose*". Grasset, 75 p; 262/263.

En disant cela, nous ne disons pas que le proton n'est rien ... ni nous le refusons. Mais nous disons qu'il est insaisissable, et que nous ne pouvons nous intéresser qu'à ses relations, ses interactions avec les autres particules.

Ceci est également vrai pour l'homme. Il est lui-même, par l'ensemble des rapports (économiques, sociaux, techniques, affectifs, linguistiques ...) dans lequel il a été inséré, il est inséré ou il sera inséré. Personne n'a une signification qui lui soit propre indépendamment des autres hommes et du monde.

Notre façon de comprendre ce dernier, va consister à repérer les rapports des différents éléments, sans trop se soucier de ce qu'il sont pour eux-mêmes. Ainsi l'identité de chaque homme, nous la comprenons de moins en moins comme substance, mais nous allons maintenant la définir par le mode de relation qu'il entretient avec tous les autres hommes et avec toutes les choses. On comprend alors toute l'importance de la réflexion sur le langage.

Le mot clef de l'âge culturel dans lequel nous sommes plongés aujourd'hui, c'est celui de la communication.

Ainsi, l'éducateur mène son action éducative au coeur d'un vaste réseau d'influences éducatives (la famille, la télévision, l'école, l'environnement socioculturel) qui s'interpénètrent. S'il veut réaliser les effets de son action éducative, il lui faut prendre conscience de son appartenance à ce réseau.

3- Un univers pluriel et mobile

Le jeune d'aujourd'hui n'est plus l'homme d'un village ou d'une famille. il partage aujourd'hui sa vie entre "plusieurs lieux de vie". Circulant entre le centre scolaire et le centre commercial, en passant par le centre sportif et l'hôpital, l'atelier ou le bureau ... il devient un nomade, sans toujours s'en rendre compte. Chacun de ces lieux offre une pluralité d'options religieuses, politiques ou morales, mais aussi pratiques

En outre, une étonnante mobilité se manifeste dans différents domaines : l'habitat, les professions, les cadres sociaux et familiaux. Le rythme de changement qui s'accélère bouscule en profondeur ceux dont la capacité d'adaptation affective ou intellectuelle est lente. Ce rythme favorise un nomadisme affectif, intellectuel et spirituel. La stabilité n'est plus l'expérience première. L'établissement de relations profondes en est rendue plus difficile. Enfin il est clair que le système commercial (grandes surfaces et publicité), le développement des voyages et des médias (en particulier la télévision) opèrent une délitation de l'horizon des possibles par une information largement diffusée sur les divers modes de vie, de comportement et de pensée existants.

L'ensemble de ces facteurs opère une relativisation des expériences fondatrices et des évidences du milieu familial ou culturel dont le jeune est issu. De là procède un déplacement des valeurs. Devient alors nécessaire l'adaptation permanente à un univers changeant, mais ceci suppose que l'individu ait acquis un minimum d'identité et de sécurité affective pour pouvoir y faire face sans désintégration personnelle. La dilution des possibles va de pair avec un élargissement des frustrations. En effet, l'élargissement du désirable, de l'envisageable et du vraisemblable se heurte aux contraintes économiques, aux résistances familiales, culturelles, politiques et sociales.

4- Un univers incertain et complexe

Alors que les générations antérieures vivaient dans un monde sûr de lui, défendant convictions et certitudes, les générations actuelles vivent dans un contexte socioculturel basé sur un fond d'incertitude fondamentale.

On ne soulignera jamais assez combien le principe d'incertitude d'Heinsenberg a révolutionné les sciences physiques.

"Le problème de la modernité, souligne Edgar Morin [8]*c'est qu'on se rend compte qu'il y a de l'incertitude partout. Le vrai problème pour nous est de dialoguer avec l'incertitude. Sans arrêt, nous voulons la refouler, nous avons peur d'elle, nous croyons que l'incertitude veut dire angoisse et qu'elle va nous névroser. Pour moi, je crois que le vrai problème aujourd'hui, c'est : est-ce que l'homme ne peut pas essayer de vivre avec une incertitude fondamentale, quant à savoir d'où il vient, où il va, son destin, sa vie, sa mort ? Rien n'est promis et je trouve qu'on peut avoir l'espoir, non dans la certitude, mais dans l'incertitude. Je crois que l'incertitude est en réalité un tonique, alors qu'on en a peur, qu'on en fait un dissolvant. Je pense que ce qui est terrible, ce sont les idéologies-drogues. Il faut nous dédroguer du besoin de certitude".*

Ainsi, selon cette thèse admirablement développée dans l'ouvrage intitulé : *"Pour sortir du XXème siècle"* (8) l'incertitude serait une des valeurs de la modernité. Elle peut être une force, une vertu, pour celui qui a le courage d'affronter la complexité du réel, refusant le caractère simplifiant, illusoire, confusionnel de toute pensée unidimensionnelle.

5- Un univers marqué par la crise du sens

"P*ourquoi conquérir la lune si c'est pour s'y suicider ?* écrivait André Malraux. [9]Interrogation pleine d'angoisse, que pose la question fondamentale du ***"Pourquoi vivre ?*** Lorsque les conditions de la vie sont rendues de plus en plus difficiles par la crise, cette question résonne avec une ampleur nouvelle.

Habitués de plus en plus à vivre dans l'instant, beaucoup de nos contemporains se dispensent de se poser la question du sens de la vie. Les questions du sens global leur paraissent insolubles, ils évitent de se lancer dans des grandes abstractions philosophiques ou religieuses qu'ils considèrent

---

[8]Edgar Morin. *"Pour sortir du XX° siècle"* Fernand Nathan, 1981

[9]A. Malraux. *"Le miroir des limbes"* Livre de poche

comme vaines. Ils essaient seulement d'assurer le temps présent.

On assiste aujourd'hui à une réelle crise du sens chez les jeunes. Bon nombre d'entre eux vivent aujourd'hui à la manière des personnages des médias, en "séquences-flashes", sans but dernier.

Cette crise fait courir, selon Xavier Thévenot, deux risques majeurs : "*Celui d'entretenir ce qu'on pourrait appeler, à la suite de Pascal le "divertissement" c'est-à-dire un mode de vie superficiel, quoique très occupé, qui fait tout pour éviter de regarder en face la "mort et la souffrance", et celui de la "dépression"*.[10]

La question de sens devient centrale dans notre société moderne.

Nous savons combien le problème du suicide devient majeur dans nos sociétés contemporaines, en particulier celui des jeunes. En France, chaque année, mille jeunes de 15 à 25 ans se donnent la mort !. Et 50 fois plus nombreux sont les adolescents qui effectuent une tentative de suicide !

---

[10]Xavier Thévenot. *L'affectivité en éducation.* Collection Terre nouvelle n° 12. Editions Don Bosco. p. 6

B- DES JEUNES EN DIFFICULTÉS...

Quelles sont les incidences d'une telle évolution sur les comportements des jeunes d'aujourd'hui ?

Commençons par nous méfier du concept "Jeunesse". La jeunesse, avec un grand J, n'existe pas.

"*La jeunesse n'est qu'un mot*", comme l'affirme Pierre Bourdieu dans ses "Questions de sociologie". Et ce mot est piégé. "*Il fonctionne comme un fourre-tout, commode mais trompeur. Si l'on veut prendre le terme de Jeunesse comme l'ensemble des jeunes, on s'expose à de graves difficultés. En effet, les jeunes ne forment ni un tout cohérent ni un ensemble social unifié. Ils ne constituent pas un groupe d'âge qui penserait et vivrait de manière identique. Les jeunes sont très diversifiés*"[11]

Aussi faut-il se méfier comme de la peste de tout discours globalisant sur les jeunes. Ceux-ci constituent en effet, selon l'expression d'Yves Gentil-Baichis, un véritable *"piège à fantasmes"*[12]. Car nous avons facilement tendance à projeter sur eux une foule d'images positives ou négatives...images qui dépendent largement de notre propre adolescence et du souvenir qu'elle a laissé.

Ces importantes réserves étant faites, et cette conviction de la grande diversité du monde des jeunes étant renforcée, tentons cependant, en restant conscient des risques d'une telle entreprise, de jeter un regard panoramique sur cette classe d'âge montante, pour qui la jeunesse est un âge difficile.

L'adolescence, cette période de plus en plus longue où le jeune est adulte dans son corps et enfant socialement, est en

---

[11]Yves de Gentil-Baichis. *Les jeunes -Tendres - Angoissés -Provocateurs.* Editions La Croix. Salvator p. 8

[12]Yves de Gentil Baichis. Op. Cit.

effet une phase de plus en plus difficile à vivre, tant sur le plan individuel que collectif, dans une société en pleine mutation.

Comment esquisser à grands traits une description de ces difficultés ?

Pour organiser mon discours de manière synthétique, une grille de lecture est nécessaire.

Au risque de surprendre, j'en fabriquerai une à partir du constat que le Père Bro effectue dans le délicieux chapitre sur *"Les trois sourires du moine"* extrait de son ouvrage intitulé "*La foi n'est pas ce que vous pensez*".[13]

Lorsqu'il s'interroge sur les grandes expériences de l'existence humaine, celles qui sont inévitables pour tout homme, et qui restent toujours ouvertes à un dépassement, il en retient trois.

"*Ce sont, premièrement, l'expérience du désir, c'est-à-dire, en même temps, de la nostalgie du bonheur et de l'expérience de nos limites ; deuxièmement, l'expérience des autres, dans le besoin de nous unir à eux et en même temps dans la crainte de la subir ou de les réduire ; enfin troisièmement, c'est le drame et la chance de ne pouvoir s'achever que dans la durée. Elle est tout à la fois redoutable contrainte : ne jamais pouvoir réunir toutes les parties de notre vie puisque nous vivons dans le pointillé du discontinu, là où la mort nous accompagne dès le premier instant : "ça passe", mais aussi miracle : pouvoir chaque jour tout recommencer*".

Appétit de bonheur qui ne progresse qu'avec d'autres dans le temps qui passe, voilà en quoi consiste le parcours de tout homme.

---

[13]B. Bro : *La foi n'est pas ce que vous pensez*. Cerf 88 p. 39

Alors adoptant cette grille de lecture pour observer le monde des jeunes qui se tiennent à nos portes, je dirai, à partir de ma propre expérience d'éducateur spécialisé que :

- Le rapport au bonheur me semble menacé par le sentiment d'angoisse.

- Leur rapport aux autres me semble freiné par la montée de l'individualisme.

- Leur rapport au temps me semble vécu dans le registre de l'immédiateté.

Permettez-moi de développer quelque peu chacune de ces impressions.

1- Un rapport au bonheur menacé par l'angoisse.

L'ampleur des mutations socio-économiques qui bouleversent notre société depuis deux décennies, avec la montée considérable du chômage des jeunes, ainsi que l'accélération du "progrès" technique et de ses dérivés militaires (l'humanité a réuni les capacités de faire sauter la planète !) fait sourdre une profonde angoisse chez les jeunes d'aujourd'hui, incapables de se projeter dans l'avenir tant il paraît mouvant et incertain.

A la différence du vécu des générations précédentes, où demain était synonyme d'un mieux-être, voici que demain secrète pour les jeunes d'aujourd'hui des images négatives, sources de peur.

L'augmentation considérable du chômage renforce ce sentiment d'angoisse chez les jeunes, dans cette société qui secrète des exclus.

Le développement des phénomènes d'exclusion devient la question centrale.

2- Un rapport aux autres freiné par la montée de l'individualisme.

Bon nombre d'intellectuels français - citons entre autres Mendel, Dumont, Gaucher, - s'accordent pour souligner un phénomène assez récent dans la société d'aujourd'hui : la montée de l'individualisme. Selon eux, la société nouvelle fait de l'individu un roi. Un tel phénomène nuit à l'éclosion de l'altruisme chez les jeunes.

Il est vrai que l'on assiste aujourd'hui à une sorte de gonflement du Moi au dépens de l'attention à la société.

Comme le souligne Xavier Thévenot [14], la société exalte le "Je" en négligeant la dimension communautaire de la personne humaine. *"L'épanouissement du Moi devient premier par rapport à la difficile solidarité avec l'autre"*, d'où le succès de "Psy" de toutes sortes.

Cette montée de l'individualisme possède un risque grave : l'incapacité pour le jeune d'aujourd'hui de reconnaître le rôle positif de diverses institutions.

"D'où par exemple le désintérêt de plus en plus grand vis-à-vis des syndicats, des mouvements divers, y compris ceux d'action catholique; d'où aussi le phénomène fort inquiétant du refus de l'institution du mariage et la grande distance prise par beaucoup de jeunes vis-à-vis de lÉglise-institution. De fait, un grand nombre de jeunes n'arrivent pas à comprendre que l'institution, si elle est bien vécue, est une réalité constructive : elle permet aux désirs des personnes de prendre corps durablement et réalistement dans le tissu social. Elle oblige à prendre conscience que le désir de l'individu comporte toujours un aspect de rêve éthéré de violence camouflée. Elle accule à prendre acte qu'une personne humaine ne se construit pas dans l'isolement ni dans l'instant, mais dans la solidarité avec les autres et dans la lenteur du temps. Elle con-

---

[14]Xavier Thévenot : *"Annoncer le Christ aux jeunes"* Collection Terre nouvelle N° 12.

fronte les désirs personnels aux limites et aux faiblesses des désirs de l'autre, obligeant ainsi chacun de ses membres à aimer de façon réaliste "[15].

Cette montée de l'individualisme possède également de grandes incidences sur les modes de regroupement des jeunes. Ce qui fonctionne aujourd'hui, c'est :

- soit le groupe de 3 - 4, où l'on a les mêmes références aussi bien sur le plan vestimentaire que culturel

- soit le groupe de 1000 où l'on communie à la chaleur fusionnelle de 1000 "Moi, je" vibrant ensemble.

Par contre, l'appartenance de 15 - 30, où l'on est obligé de s'affronter à la différence de l'autre, de se répartir des rôles, ne va plus de soi. Et pourtant n'est-ce pas cette expérience de groupe qui est fondamentalement éducative ?

3) Un rapport au temps vécu dans l'instantanéité.

Avec un demain si incertain, dans un monde marqué par l'individualisme, les jeunes ont tendance à renoncer à tout projet et vivent dans l'immédiateté, profitant de l'instant qui passe, ne sachant trop de quoi demain sera fait. Aussi les jeunes d'aujourd'hui vivent-ils essentiellement l'expérience de la temporalité dans l'instant.

Vivant à l'ère de l'instantané, l'adolescent d'aujourd'hui ne sait plus attendre. Il s'installe souvent dans le registre du "Tout, tout de suite".

A l'âge de l'adolescence encore fortement marqué par l'immaturité affective, ce rapport au temps, vécu dans l'immédiateté, s'accompagne souvent d'une grande facilité du passage à l'acte. Ainsi que le souligne Tony Anatrella[16] pour certains "*les détails, les nécessités de différer la réalisation d'un*

---

[15]Xavier Thévenot. "*Annoncer le Christ aux jeunes*" Collection Terre nouvelle" N° 12. Editions Don Bosco.

[16]Tony Anatrella ."*Interminables adolescences*" Cerf 99 p. 194

désir, les médiations par lesquelles le plaisir s'obtient paraissent insupportables (...). Il faut que tout puisse être consommable tout de suite et sans contrainte".

Nous assistons alors à une explosion de la délinquance et de la toxicomanie. Une société, qui ne permet plus aux jeunes de se projeter dans des scénarios d'avenir est une société qui produit à haute dose de la délinquance et de la toxicomanie.

TROISIÈME PARTIE

Modernité de la Pédagogie Salésienne

La pédagogie salésienne, inventée et expérimentée par Jean Bosco au moment de la première révolution industrielle, est-elle encore pertinente aujourd'hui quand il s'agit d'éduquer pour demain ? Garde-t-elle son actualité dans un univers en pleine mutation, à la fois systémique et pluriel, complexe et incertain ?

Telle est la question à laquelle nous voudrions maintenant tenter d'apporter une réponse, par un examen à la fois attentif et actualisé des principales caractéristiques de cette méthode pédagogique.

1- Une approche préventive du risque éducatif...

Comme nous venons de le voir, dans un monde en crise, les risques de déviance sont multiples. Et tous les discours actuels insistent sur la nécessité de la prévention. Il s'agit d'un enjeu majeur dans toute action éducative contemporaine.

Et, en ce domaine, Don Bosco s'avère un "moderne", car il fut un des premiers à introduire ce concept de prévention dans le champ éducatif.

Mieux vaut prévenir que guérir ! Slogan bien connu dans le monde médical. Jean Bosco l'a traduit dans le champ éducatif : *Mieux vaut prévenir que réprimer.*

A l'opposé de la méthode répressive, qui "*consiste à faire connaître la loi aux subordonnés, à les surveiller ensuite pour découvrir les délinquants et à leur infliger quand il y a lieu le châtiment mérité*" se situe la méthode préventive qui consiste à être constamment attentif aux jeunes, prêt à écouter, à par-

tager leur questionnement, à prodiguer des conseils et à redresser les écarts avec bonté.

Il s'agit d'aller au-devant des risques ... dans une attitude prévenante et confiante.

La prévention... c'est le concept-clef de la philosophie sous-jacente à l'action éducative de Jean Bosco, qui avait mesuré, quant à lui, tous les aléas des méthodes répressives à l'usage en ce qui concernait l'enfance délinquante. C'est d'ailleurs le qualitatif qu'il a choisi de retenir pour l'appellation de son système éducatif:

Le système préventif dans l'éducation de la jeunesse.

Dans une telle perspective de prévention, deux modalités d'action éducative peuvent s'envisager. Il peut s'agir de vouloir convaincre : pour éviter tel risque, il apparaît nécessaire de prendre telle mesure ; l'éducateur peut alors se fixer pour objectif de convaincre son interlocuteur de cette nécessité, et l'encourager à prendre cette mesure. Mais il peut aussi s'agir de vouloir dissuader, en rendant particulièrement problématique le choix que ferait courir le risque. L'éducateur facilite ainsi le bon choix, allant même éventuellement jusqu'à annuler la possibilité du choix.

Une telle dualité me paraît particulièrement pertinente si on veut saisir le caractère d'une méthode préventive. Pour simplifier, je dirais que dans le premier cas il s'agit réellement d'éduquer, dans le deuxième cas il s'agit surtout de protéger.

Cette double dynamique me semble être à l'oeuvre dès qu'il s'agit d'action préventive, telle ou telle pratique en ce domaine s'appuyant toujours plus ou moins, selon le cas sur l'une de ces lignes d'action.

Une telle méthode préventive exige une grande qualité de présence de l'éducateur auprès des jeunes. Celui-ci doit être disponible dans la durée

Dans notre monde d'aujourd'hui, où les manifestations de déviance juvénile (délinquance, toxicomanie, suicide) s'accroissent dangereusement chez tous les jeunes qui, douloureusement marqués par l'échec, ne perçoivent guère la place qu'ils peuvent prendre dans la société de demain, la prévention devient une urgence qui s'impose à tous : Jean Bosco s'avérait être pionnier ...

2- Une approche systémique des relations éducatives.

La caractéristique fondamentale du système pédagogique préconisé par saint Jean Bosco réside dans le mode de relation qu'il préconise.

2.1 - Relations entre éducateurs et jeunes

Elles sont fondées sur "*l'amorevolezza*". Il s'agit bien plus qu'une technique éducative, comme pourrait l'être la neutralité bienveillante classique des disciples de Roger. Il s'agit du mouvement même de la pédagogie salésienne : "*Sans affection, pas de confiance et sans confiance, pas d'éducation.*" Une telle affection doit être, selon Jean Bosco, authentique, inconditionnelle (elle ne doit prêter à aucun chantage affectif, qui ne pourrait que perturber gravement la relation éducative), exprimée (il faut "*que non seulement les garçons soient aimés, mais qu'ils se sachent aimés*"),[17] chaste (j'entends par le mot de chasteté, une gestion de l'affectivité qui n'enferme pas le jeune dans le propre désir de l'éducateur, mais qui veille à rendre autonome l'affectivité du jeune).

---

[17]Jean Bosco Lettre de Rome du 10.05.1884 In *Pages Pédagogiques*, Editions Don Bosco p. 38

2.2 - Relations entre jeunes.

Jean Bosco était très attentif à la qualité des relations se nouant entre les jeunes à l'intérieur de la maison salésienne. Très sévère sur les questions de moeurs ("*seule l'immoralité doit trouver les supérieurs inexorables*"[18]), il avait l'habitude de confier chaque nouvel arrivant à un ancien ("*Pour commencer, on désigne un camarade pour lui servir d'ange gardien*"[19]) et favorisait l'organisation de "*Compagnies*"[20] destinées à stimuler les jeunes entre eux.

2.3 - Relations entre les membres de l'équipe éducative.

Jean Bosco était là encore très attentif à la qualité relationnelle devant, selon lui, exister entre tous les membres de l'équipe éducative, directeur, éducateurs, enseignants, personnel de service. Deux ans avant sa mort, une large part d'une circulaire à ses directeurs[21] y est consacrée. Si Jean Bosco accorde une telle importance à la qualité relationnelle entre membres de l'équipe éducative, c'est qu'il ne pouvait concevoir le travail d'éducation que mené par une équipe. Garante du contrôle de la relation éducative dans laquelle chacun de ses membres est impliqué de façon affective, l'équipe permet d'éviter les pièges de l'action isolée.

---

[18]Jean Bosco Lettre de Rome du 10.05.1884 In *Pages Pédagogiques*, Editions Don Bosco-p. 43

[19]Jean Bosco. *"La vie de Michel Magon"*. Ed. 1983 In St Jean Bosco. *Textes pédagogiques* traduits et présentés par F. Desramaut. Edition du Soleil Levant. Namur 1958 p. 61

[20]Saint Jean Bosco "*Souvenirs autobiographiques*" Apostolat des Editions Paris, 78 p. 192-193

[21]Saint Jean Bosco. "*Consignes aux Directeurs*" Lettre de Turin de 1886 In "*Textes Pédagogiques*" op. cité p. 171-183

2.4 - Relations avec l'extérieur.

Jean Bosco était vigilant dans l'établissement des relations avec l'extérieur de la maison. "*Le choix d'un bon concierge est un trésor pour une maison d'éducation*".[22]

Bien sûr, aujourd'hui, la perméabilité entre le dedans et le dehors ne peut être géré par un concierge ! Soulignons l'importance du rôle des médias dans l'éducation des jeunes d'aujourd'hui. Parodiant la citation, je dirai : "le choix d'un bon animateur socio-culturel, qui gère avec les jeunes, les programmes de télévision et de vidéo, est un trésor pour une maison d'éducation".

C'est à cause de cette constante et importante insistance sur les aspects relationnels que j'ose qualifier de "systémique" l'approche par Jean Bosco du fait éducatif : il concevait l'éducation comme un système d'interactions entre un groupe de jeunes et une équipe d'éducateurs, partageant la même vie. Voilà pourquoi la caractéristique essentielle de l'éducation salésienne réside dans l'instauration d'un climat relationnel, d'une ambiance qualifiée par Jean Bosco de "famigliarità".

Voilà pourquoi, également, Jean Bosco ne pouvait concevoir l'action éducative autrement que menée par une équipe. Une telle exigence est sans doute encore plus vraie aujourd'hui : tout travail dans le domaine de l'éducation spécialisée, avec la part de tâtonnement et de recherche qu'il implique, ne peut être le fait d'éducateurs travaillant de manière solitaire ; le jeune comme l'éducateur, vivent insérés dans un système de relations. L'action éducative, selon Jean Bosco, n'est jamais isolée. Elle se joue au milieu d'un vaste réseau de communications dans lequel est saisi le jeune.

Tels sont les fondements de l'approche systémique de l'éducation. Jean Bosco fut pionnier en la matière. Et ce n'est pas par un hasard si le vocable "système" est resté pour qua-

---

[22]Jean Bosco "*Le système préventif dans l'éducation de la jeunesse*". In *Pages pédagogiques* op. cité. p. 28

lifier sa méthode. Il ne s'agit certes pas d'entendre ce mot dans son acception "systématique". (Jean Bosco ne fut pas un théoricien dogmatique en matière d'éducation) mais dans son acception "systémique", dont nous voulons souligner la modernité, car seule une approche systémique peut, à nos yeux, permettre d'appréhender aujourd'hui la complexité de l'univers moderne.

3 - Une approche intégrale du sujet du processus éducatif.

"Sachez que tant que j'existe (...), je n'ai pas d'autres objectifs que de vouloir votre bien moral, intellectuel et physique. Mais pour le réaliser, j'ai besoin de votre aide" ..."Sans votre aide, je ne puis rien faire. J'ai besoin que nous nous mettions d'accord et qu'entre vous et moi s'établisse une véritable amitié et une vraie confiance"

Lors des mots du soir qu'il prononçait à ses adolescents du Valdocco, Jean Bosco était très clair : il a besoin de l'adhésion du jeune.

L'éducation salésienne ne peut être conçue autrement qu'en une collaboration avec le jeune, qui reste maître du processus éducatif.

La caractéristique fondamentale de la pédagogie salésienne réside dans le respect du jeune. C'est avec le jeune que l'éducateur élabore des projets d'action éducative, et c'est avec lui qu'il en évalue la réalisation. Il s'agit de toujours considérer le jeune comme sujet de sa propre éducation.

L'art premier de l'éducateur devient alors celui de la négociation. A ce sujet, on ne soulignera jamais assez l'importance de l'humour dans la relation éducative, cet humour qui, par la prise de distance qu'il permet, s'avère si souvent facilitateur dans les négociations menées avec le jeune.

Le principe méthodologique d'une éducation conçue en termes de collaboration avec le jeune réside dans l'établissement d'une relation de confiance réciproque.

Faire confiance au jeune, c'est être intimement persuadé que quel que soit son comportement, aussi déviant soit-il, le jeune a ses "raisons" de l'adopter. Et tant que l'éducateur ne les a pas saisie, sa réaction risque fort d'être inadaptée.

Faire confiance au jeune, c'est s'appuyer sur sa capacité à saisir le bien-fondé des contraintes et des interdits, ou à les remettre en cause.

Bien évidemment, une telle attitude éducative n'est pas sans conflits, mais elle nécessite principalement une forte réflexion de la part de l'éducateur qui ne va pas sans engendrer une certaine insécurité, ainsi qu'une nécessaire mobilité. Ce dernier est en effet amené à repenser sa propre morale, à vérifier qu'il ne fonctionne pas sur le registre : "Je t'interdis, parce que je m'interdis...". Il doit être constamment prêt à confronter ses valeurs, ainsi que ses points de repères, à ceux du jeune.

L'éducateur salésien ne se tient pas comme celui qui sait devant l'enfant qui ne sait pas. Non il chemine avec lui, sur la route de la pleine humanisation, attentif à l'intégralité de sa personne.

Une caractéristique de la pédagogie de Jean Bosco consiste à saisir le jeune dans toutes ses dimensions, y compris sa dimension spirituelle.

Dans un monde pluriel, où le jeune est le plus souvent approché de manière parcellaire et sectorielle, l'éducateur salésien cherche à promouvoir une éducation intégrale de la personne du jeune.

Jean Bosco a accordé une très grande importance au travail dans ses oeuvres, effectuant de gros efforts de formation des jeunes qui comptaient parmi les plus défavorisés sur le plan culturel. Il s'efforça d'élever leur niveau de compétence par l'acquisition d'une meilleure culture générale et technique. Il ouvrit ses écoles aux techniques alors les plus modernes,

afin que les jeunes ne soient pas asservis, mais soient capables de maîtriser les systèmes techniques.

Mais il accordait une égale importance à l'animation des temps libres. Il fut toujours persuadé que le loisir était le temps privilégié pour la construction de la personnalité du jeune. Expression corporelle, artistique, théâtrale, jeu collectif et pratique du sport trouvent toujours une grande place dans une maison salésienne.

A l'heure où la diminution constante du temps passé par l'homme au travail appelle à une préparation des jeunes à une bonne utilisation du temps libre, par le développement des acquis culturels et sportifs, cette globalité d'approche du jeune dans tous les secteurs d'activités, globalité qui caractérise la pédagogie de Jean Bosco, garde toute sa pertinence.

4 - Une approche pragmatique de l'art éducatif

Jean Bosco ne fut pas un théoricien en matière d'éducation. Au contraire, très attentif à la vie, il s'est toujours méfié de didactique en la matière. De fait comme le souligne un de ses biographes, *"son livre ce fut sa vie. Il vécut sa pédagogie, après se l'être incorporée par l'expérience"*.[23]

Pour Jean Bosco, l'éducation n'est pas d'abord objet de théorie, mais avant tout une pratique. En ce sens, elle relève plus de l'art que de la science. Elle ne doit pas être tant question de *"savoir"* que de "*savoir-faire*".

Et une des clefs de cet art consiste à s'appuyer sur les propres savoir-faire de l'enfant et de l'adolescent. La pédagogie salésienne est une pédagogie de la réussite. Car c'est en permettant au jeune de mémoriser ses réussites antérieures qu'on lui donnera les moyens d'affronter les difficultés du présent. On ne soulignera jamais assez combien l'accoutumance à l'échec est génératrice de perte de confiance en soi-même.

---

[23] A. Auffray. *St Jean Bosco.* Vitte, Paris 1947. p. 338

L'approche salésienne de cet art éducatif est très pragmatique. Et là encore, elle semble très adaptée aux nécessités d'aujourd'hui, car seule une approche pragmatique permet de rendre compte de la complexité sans tomber dans les pièges des tentatives de réduction unidimensionnelle.

Mais si l'expérience et la réflexion de Jean Bosco ne peuvent constituer à mes yeux une théorie pédagogique, il ne s'agit cependant pas non plus d'une succession désarticulée d'interventions éducatives et de réflexions pédagogiques. Il existe entre elles une unité, qui a été vécue plutôt qu'exprimée clairement. Il s'agit d'une expérience, d'un art éducatif, imprégné par une inspiration unitaire et revêtant un style caractéristique.

Aussi - et ici réside sans doute la plus grande difficulté de l'application de la pédagogie salésienne - éduquer à la manière de Jean Bosco ne peut signifier reproduire ce qu'il a fait, mais réinventer à sa manière. La pédagogie salésienne ne peut se transmettre que par inventions successives. Il n'existe pas de manuel de pédagogie salésienne qui donnerait des recettes face à telle ou telle situation, mais un esprit, qui permet de guider l'invention de la meilleure réponse faite à tel jeune dans telle situation.

5 - Une approche signifiante de l'acte éducatif.

Le grand drame de notre société moderne consiste en la perte du sens. Jean Bosco a été attentif dans sa méthode éducative, à chercher le sens à la racine de l'Évangile. "*Qui accueille un enfant en mon nom, tel celui-ci, c'est Moi qu'il accueille*". Cette éducation qu'il va donner aux jeunes, avec sa priorité marquée pour les plus en difficultés, est signifiante de sa recherche du Christ. Ce serait le trahir que de passer ceci sous silence.

Pédagogie et pastorale sont indissociables du système éducatif salésien, au point que le grand slogan par lequel on

résume le "***Système préventif*** " est "***Évangéliser en éduquant et éduquer en évangélisant***"

L'originalité de cette inspiration évangélique, en quoi réside-t-elle ? Elle ne réside pas dans le fait qu'on s'adresse forcément à des baptisés ; le caractère chrétien, à mon avis, d'un enseignement catholique ou d'une éducation d'inspiration chrétienne dans un centre d'éducation ne réside pas dans le caractère chrétien du public. Car n'oublions pas que le public privilégié par le Christ, c'est celui des exclus, et que bon nombre d'exclus de notre monde d'aujourd'hui ne sont pas baptisés.

Je ne pense pas non plus qu'une telle originalité réside uniquement dans la transmission d'un contenu chrétien.

Comme le souligne Marguerite Lena, "*De même que le meilleur artiste chrétien n'est pas nécessairement celui qui peint des tableaux à sujet religieux, ou qui chante dans les églises, mais celui qui expose son art, et d'abord son regard, à la lumière de Dieu diffuse sur les formes du monde, de même l'éducation n'est pas chrétienne parce qu'elle concerne des baptisés ou privilégie les occasions d'enseignement religieux. Elle l'est d'abord, parce qu'elle se veut et se rend attentive et accueillante à cette vocation entière de l'homme, que Dieu appelle par son nom, et parce qu'elle y répond pour sa part selon la tâche qui lui est propre*".[24]

Aussi n'est-ce pas à mes yeux le caractère chrétien des destinataires ou la nature du programme transmis, qui rend signifiante une pratique de l'éducation, mais le fait qu'elle s'appuie sur les trois opérateurs majeurs de notre Foi chrétienne : Croire - Espérer - Aimer

---

[24]Marguerite Léna : "*Esprit de l'Éducation*" Fayard Paris 1981 p. 28

5.1 - Croire

Éduquer, c'est tout d'abord croire en ce jeune que l'on a en face de soi "*Je crois en toi, tu es capable de grandir, je suis prêt à te faire confiance, je me fie à toi...*" Dans une telle optique, Don Bosco ne pouvait concevoir l'éducation autrement qu'en une collaboration avec l'enfant qui reste toujours maître du processus éducatif.

L'éducation n'est possible que sur un fond de confiance.

Aussi dérangeantes et décapantes soient-elles, les questions posées par les conduites de l'adolescent doivent être entendues par l'éducateur. Et l'action éducative, si elle veut être efficace, doit être posée en termes de réponse. Il s'agit de commencer par apprendre à décoder, à décrypter ce langage, si l'on veut être capable d'inventer la réponse adéquate.

Apprendre à dialoguer... Telle est la première mission de celui qui veut jouer un rôle éducatif... Mettre en mots les actes posés, de manière à briser la logique de la répétition des comportements.

5.2 - Espérer

Éduquer à la manière de Don Bosco, c'est aussi espérer avec le jeune. Et là, je voudrais dénoncer avec force la nature de tant de discours tenus par des adultes qui présentent "demain" sous l'angle de la catastrophe.

Comment préparer des jeunes à entrer dans le monde de demain, si on ne leur présente que les côtés négatifs de ce monde (la crise, l'anonymat, la montée de la violence, etc.) ?

La devise transmise par Jean Bosco à ses disciples mérite d'être retenue : "*Le Salésien ne gémit jamais sur son temps*".

Il ne s'agit pas de gémir, mais au contraire d'aider les jeunes à utiliser tous les vecteurs de progrès dans le sens d'un monde plus juste, plus fraternel, plus paisible.

5.3 - Aimer

On ne peut éduquer par principe ou par programme, mais seulement par amour.

Cette affection entre jeunes et éducateurs, indispensables à l'instauration de la confiance, ne doit pas rester secrète, mais doit savoir s'exprimer en termes compréhensibles par ceux qui en sont les destinataires. Il faut que "*non seulement les jeunes soient aimés, mais qu'ils se sentent aimés*".

Comme nous l'avons vu, Il s'agit ici bien plus que d'une technique éducative : c'est le mouvement même de la pédagogie salésienne fondée sur la qualité de la relation éducateur-jeune.

Ainsi donc pour Jean Bosco, au coeur même de l'acte éducatif, opèrent les trois verbes majeurs de notre religion chrétienne : croire, espérer, aimer, cette trilogie de verbes d'action constitutive de toute démarche chrétienne.

En ce sens, on peut, d'un point de vue théologique, (je m'inspire ici d'une réflexion de Xavier Thévenot), affirmer que pour Jean Bosco l'activité éducative est comme un sacrement de la rencontre de Dieu.

Comme l'a souligné Jean-Paul II : "*Saint Jean Bosco fut, dans l'histoire de l'Eglise l'un de ceux qui comprirent le mieux la parabole du Christ sur le Royaume des Cieux, exprimée par l'exemple de l'enfant*".

"*Qui accueille un enfant à cause de mon Nom, c'est moi qu'il accueille*" (Luc 9, 48) Cette parole du Christ signifie que c'est dans le même mouvement qu'on accueille en son Nom l'enfant et qu'on reçoit lui, Jésus, le fils de Dieu. C'est pourquoi il est légitime d'affirmer que la tâche éducative chrétienne est comme un "*sacrement*", c'est-à-dire comme un "*signe efficace*" de la rencontre de Dieu. C'est au coeur de la relation éducative, quand elle se veut pleinement humanisante, que

Dieu fait sentir sa présence active à l'éducateur. L'action éducative, pour un chrétien, n'est donc pas un à côté de la vie spirituelle comme si celle-ci se vivait seulement dans les exercices de piété, dans la liturgie ! L'activité pédagogique est bien plutôt le constitutif essentiel de l'accueil du Christ ressuscité que l'éducateur cherche à vivre.[25]

Voici qu'il devient alors possible d'évangéliser en éduquant et d'éduquer en évangélisant.

Toute l'originalité de la tradition des disciples de Jean Bosco réside dans cette préposition "*en*" et cette conjonction "*et*". Il s'agit de considérer alors l'éducation non pas comme prémisses, mais à la fois comme le terrain et la modalité de l'évangélisation.

Nous voyons surgir dans une telle devise une articulation intrinsèque des deux thèmes "évangéliser" et "éduquer", au point que si on se plonge dans la vie et l'oeuvre de ce prêtre éducateur que fut Jean Bosco, on ne peut dissocier ce qui appartient au domaine de l'éducation et celui de l'évangélisation.

Cette signifiance de la lecture salésienne à la fois pédagogique et pastorale de l'acte éducatif permet de dépasser la contradiction qui surgit parfois entre action professionnelle et engagement chrétien.

Dans un monde sectorialisé, où triomphent les approches parcellaires et où l'institution Église elle-même semble parfois s'enfermer dans un discours jargonnant et des attitudes incompréhensibles pour ceux qui ne sont pas du sérail, en particulier la majorité des jeunes d'aujourd'hui, la pédagogie salésienne se révèle être simultanément un atout pour la jeunesse et une chance pour l'Église.

A cette jeunesse si facilement atteinte par le mal de vivre, et parfois tentée de se laisser séduire par les marchands de certitude à bon compte, qui pullulent en chaque époque de

---

[25]Xavier Thévenot "*Repères Ethiques* " Ed. Salvator p. 137

crise, voici que l'éducation à la manière de Jean Bosco permet d'ouvrir des chemins de signification.

CONCLUSIONS

À l'heure où l'ampleur des mutations, d'ordre économique et culturel, rend l'avenir incertain et lourd d'angoisses, à l'heure où l'explosion de la jeunesse dans les quartiers défavorisés constitue une menace pour la cohésion sociale, la pédagogie salésienne constitue à la fois un atout et une chance.

"*La pédagogie du XXIème siècle sera salésienne, ou ne sera pas*", aime à répéter Guy Avanzini, éminent professeur des Sciences de l'Éducation à l'Université de Lyon. Rappelons-nous en effet que Jean Bosco vécut lui aussi une époque tourmentée, marquée par les bouleversements apportés par la première révolution industrielle. S'il passa sa vie à se battre contre les effets désastreux de l'incarcération des mineurs, et pour que chaque jeune ait sa place dans la société industrielle naissante, jamais, que ce soit dans ses paroles ou ses attitudes, il ne prôna le retour aux valeurs du passé : celles du monde campagnard dont il était issu. Il accepta en profondeur les évolutions sociales, tout en luttant pour que l'homme soit respecté. En ce sens, nous pouvons le qualifier de saint "moderne".

La pédagogie qu'il nous laisse vise à une éducation dans la confiance : confiance en les jeunes d'aujourd'hui, confiance en l'avenir, à l'heure où il devient urgent de relever les défis de la modernité.

Il s'agit véritablement d'un trésor pour l'Eglise et pour le monde. Ecoutons à ce propos le Père Jean Duvallet, ancien compagnon de l'Abbé Pierre, lors d'une de ses adresses aux fils de Don Bosco.

"Vous avez des Oeuvres, des Collèges, des Maisons, mais vous n'avez qu'un seul trésor : la pédagogie de Don Bosco. Risquez tout le reste, ce ne sont que des moyens, mais sauvez-la.

Vingt ans de ministère dans la rééducation m'oblige à vous dire : vous êtes responsable de ce trésor pour l'Eglise et le Monde.

Dans un monde où l'homme et l'enfant sont broyés, disséqués, triturés, classés, psychanalysés, où les enfants et les hommes servent de cobayes et de matière première, le Seigneur vous a confié une pédagogie où triomphe le respect de l'enfant, de sa grandeur et de sa faiblesse, de sa dignité de Fils de Dieu.

Gardez-la, renouvelée, rajeunie, enrichie des découvertes modernes, adaptée à ces gosses matraqués tels que Don Bosco n'en a pas vus.

Mais gardez-la.

Changez tout, perdez vos maisons, qu'importe !

Mais gardez-nous, battant dans des milliers de poitrine, la façon de Don Bosco d'aimer et de sauver les gosses".

Jean DUVALLET

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 1

Première partie :

Fondements de la Pédagogie salésienne 3

1- La profondeur de l'intuition 4

2- L'enracinement dans l'expérience 5

3- La simplicité de la théorisation 8

4- Le regard critique sur l'institution 11

Deuxième partie :

Une jeunesse difficile à vivre dans un monde en mutation 14

A- Un monde en évolution 14

1- Un univers en mutation 14

2- Un univers systémique 15

3- Un univers pluriel et mobile 16

4- Un univers incertain et complexe 17

5- Un univers marqué par la crise du sens 18

B- Des jeunes en difficultés 20

1- Un rapport au bonheur menacé par l'angoisse 22

2- Un rapport aux autres freiné par la montée de l'individualisme 23

3- Un rapport au temps vécu dans l'instantanéité 24

Troisième partie

Modernité de la pédagogie salésienne 25

1- Une approche préventif du risque éducatif

2- Une approche systémique des relations éducatives 26

2.1 - Relations entre éducateurs et jeunes 29

2.2 - Relations entre jeunes 29

2.3 - Relations entre les membres de l'équipe éducative 28

2.4 - Relations avec l'extérieur 30

3 - Une approche intégrale du sujet du processus éducatif 31

4- Une approche pragmatique de l'art éducatif 33

5- Une approche signifiante de l'acte éducatif 34

5.1- Croire 36

5.2- Espérer 36

5.3- Aimer 37

Conclusions 40

Table des matières 42

BIBLIOGRAPHIE

- De Jean-Marie Petitclerc :

Éduquer aujourd'hui pour demain	Réf : 1004
Respecter l'enfant	Réf 1013
Le Pari éducatif	Réf 1017

Dans la collection "Terre nouvelle" :

- La pédagogie de St Jean Bosco	Réf 502
- Délinquance, Toxicomanie, suicide	Réf 507
- Prophètes pour les jeunes d'aujourd'hui	Réf 517
- Éduquer	Réf 522
- Le respect de l'enfant	Réf 525
- L'Alliance avec les exclus	Réf 527
- Jeunes des banlieues	Réf 531

De Xavier Thévenot :

- La cohabitation juvénile	Réf 501
- L'affectivité en éducation	Réf 512

D'auteurs divers :

- Pages pédagogiques de Don Bosco Réf 506
- La bonne nouvelle annoncée aux jeunes en difficultés par José Davin et Jean Sprock Réf 520
- Don Bosco rencontre les jeunes par B. Bloyet. Deux livrets 1 et 2 Réf 523 et 524
- Éduquer les jeunes d'aujourd'hui dans l'esprit de Don Bosco par M. Wirth Réf 526
- Dominique Savio par Teresio Bosco Réf 503
- Michel Magon et Fernand Calo Réf 508

Ces livres sont en vente aux :

Éditions Don Bosco, 4 Impasse Clair Soleil. 14000 Caen

Catalogue sur demande

Imprimé par nos soins

ISBN 2 90629551 5

Éditions Don Bosco

COLLECTION HORIZONS SALÉSIENS

1- La fenêtre de la Valponasca par Aloïs Kothgasser. Réf 705.
2- Les Coopérateurs par Joseph Aubry. Réf : 707
3- Histoire de l'oeuvre de Don Bosco par Morand Wirth. Réf : 708
4- Laura Vicunia. Réf : 702
5- La pédagogie salésienne face aux défis du monde moderne. Réf 719

Audiovisuels et vidéo

Trois séries sur la Bible :
a) Série Br : Bible en audiovisuel avec cassette et livret 48 Dias . Ancien Testament uniquement.
b) Série B : Bible en diapositives avec livrets de la Genèse à la fin des Actes des apôtres. 24 dias par montage.
c) Série Bg : Jésus de Nazareth : images tirées du film de Zeffirelli.

Des séries d'animation

Liturgiques, catéchétiques, pour temps forts.

Des grands témoins

- Bernadette Soubirous
- Jean Bosco
- François de sales
- Dominique Savio
- Vincent de Paul
- Mère Teresa
- Marie etc.

Des Vidéos

- Jean Bosco, l'enfant du songe
- Don Bosco
- Mère Teresa
- François d'Assise
- Les Catacombes etc.

Catalogue complet envoyé sur simple demande aux :

Éditions Don Bosco
4 Impasse Clair Soleil
14000 Caen